

2ème Dimanche de Pâques

« Un seul cœur et une seule âme »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous.

Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Éternel est son amour !

PSAUME (117 (118), 2-4, 16ab-18, 22-24)

Oui, que le dise Israël :

Éternel est son amour !

Que le dise la maison d'Aaron :

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort !
Non, je ne mourrai pas, je vivrai
pour annoncer les actions du Seigneur.
Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé,
mais sans me livrer à la mort.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle :
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.
Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !

« Tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5, 1-6)

Bien-aimés, celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui.

Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde.

Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ, qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

« Huit jours plus tard, Jésus vient »

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Homélie

Voilà un texte apparemment bien connu, en tout cas souvent évoqué.

Mais c'est une des pires avanies qui puisse arriver à un texte car, dès lors, plus personne n'a besoin de le lire, de se heurter à son énigme et surtout de se laisser toucher : trop souvent, on croit savoir ce qu'il contient avant même d'avoir jeté les yeux sur sa première ligne. On croit savoir, on n'entend plus.

Parmi les préjugés les plus ordinaires, on peut citer celui-ci : au lycée j'ai eu une prof de science-nat'—on ne dit plus comme ça aujourd'hui mais tant pis — qui y voyait l'apologie de la méthode scientifique, on n'est satisfait que quand on a vérifié. Et quand on vérifie, on est dans un confort intellectuel tranquille, on constate, on décrit de façon exhaustive ce qu'on relève. C'est juste un problème de méthode, et on ne dit rien de plus que ce qui se donne à voir. Juste un petit problème, un tout petit rien¹ : s'il faut seulement vérifier méthodiquement, une machine le fera aussi bien que vous, pour ça inutile d'être un homme. Inutile de dire « je ».

Et à vrai dire, si c'est ça l'évangile, et si c'est ça la vie, tout simplement, quelle pauvreté ! Or il suffit de jeter un regard sur ce Jésus qui tout à coup emplît de sa présence l'espace de vie de ses disciples pour comprendre qu'il y a bien plus ici. Il y a un amour inexplicablement fidèle, patient au-delà de toute mesure et qui veut encore déployer le pardon sur toute la terre.

Alors, comme Thomas appelé à croire sans maîtriser la situation, laissons-nous bousculer.

Et commençons donc par lui, Thomas. Ce n'est sûrement pas une mauviette, peu de temps avant, lorsque Jésus est parti au tombeau de son ami Lazare, l'évangéliste nous expliquait qu'il était prêt à le suivre jusqu'à la mort. Il fallait du courage et il n'y a aucune raison de

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=LEwMIN3nDqM>

penser qu'il ne s'agissait que de propos en l'air. Mais pourtant, le moment venu, quand Jésus a été arrêté, cette ardeur lui a bien passé.

Thomas n'est pas présomptueux, non plus, au point d'imaginer avoir tout compris : pendant le dernier repas il a reconnu devant Jésus ne pas connaître le chemin de l'endroit où il se rendait. Jean, pas plus que les autres évangélistes ne nous a pas fait le portrait de ses personnages mais on peut tout de même reconnaître que celui-ci a une certaine consistance.

Or, encore une fois, au moment de l'élévation du Fils de l'homme, il n'était pas là. À vrai dire, en son for interne chacun de nous sait qu'il n'a pas intérêt à s'en scandaliser, nous ne savons que trop bien à quel point nous serions nous aussi tentés par la fuite dans un moment pareil.

Encore que ce petit inconfort psychologique qui conduit à la reconnaissance de notre misère morale ne repère de toute façon que la pointe émergée d'un iceberg bien plus étendu. Ce refus viscéral et violent que nous opposons à son amour, Dieu seul peut l'envisager à sa taille véritable. D'ailleurs, sans doute vaut-il mieux pour nous que cette vision nous soit épargnée, comme le disait Pascal : « La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir². »

Ainsi, voilà donc Thomas, l'un des douze, sans doute un honnête homme, probablement pas pire que nous, dont à trois reprises – trois – Jean nous dit qu'il était surnommé « jumeau ».

Jumeau ? Tiens ! Mais jumeau de qui ? Eh bien, on ne sait pas !

En tout cas, cela veut-il dire qu'il serait sorti du sein maternel avec un autre ou une autre ? Sans doute, mais de toute façon on ne nous a jamais présenté cet *alter ego* avec qui il a partagé ce qui est notre toute première expérience de vie, à savoir l'hébergement au plus intime du corps d'une femme. Comme Jacob, surnommé Israël, le père des douze fils dont parle la Genèse et qui *in utero* se battait déjà avec Esaü son jumeau.

Et voilà donc ce qui importe : c'est de savoir que ce Thomas n'était pas sans quelqu'un d'autre. Qu'il ne pouvait prétendre à l'exclusivité, et tout le monde le savait aussi...

Mais, il était absent au jour de la visite. Pourquoi ? faisait-il les courses, des démarches importantes pour le compte de la collectivité ou bien était-il au café avec des copains ou bien dans un coin à ruminer sa déception ? Eh bien là aussi peu importe, la question n'est pas de juger du bien fondé de son excuse, elle peut être tout à fait valable, mais simplement, il n'était pas là. Or c'était le soir, le jour tombait, il faisait bientôt sombre, comme à l'heure où Judas s'était séparé du groupe. À elle seule, cette situation laissait planer l'ombre d'un danger.

Pour ceux, et j'en suis, qui ont toujours de bons prétextes pour ne pas toujours tout faire comme tout le monde, cela donne à réfléchir. Mais cela pose finalement la question de savoir ce que nous faisons vraiment toutes les fois où nous ne sommes pas là. Pour des moines, cela donne par exemple « je ne suis pas à l'office parce que je suis retenu par le travail » ou bien version symétrique tout aussi problématique « je ne peux pas rester au travail parce que j'ai l'office ». À chacun de traduire cela dans la langue de ses appartenances personnelles, en tout cas, il s'agit de toutes ces fois où tout le monde est réuni et où nous avons tant de choses plus importantes à faire. Se demander si ça ne risque pas de tourner à la revendication d'autosuffisance. Et encore une fois, le surnom-même de Thomas nous laisse entendre que ce n'est pas nécessairement ce qu'il y a de mieux.

Inutile, donc, de fantasmer sur Thomas et les raisons de son absence, la balle est plutôt dans notre camp. Si nous avons à être quelque part, il faut y être vraiment. En tout cas, heureusement pour Thomas, le contact n'était pas coupé. Heureusement, il a retrouvé les autres, ceux avec qui il a partagé la familiarité de Jésus. Au passage, nous ne savons pas comment était composé ce groupe de disciples. Inutile de s'essayer à imaginer une bande de truands ou bien une belle assemblée de jeunes gens et jeunes filles pleins de piété. Même si

² Blaise PASCAL, *Pensées*, Fragment Excellence 5 (Laf. 192, Sel. 225).

quelques indices disséminés ici ou là nous permettent de formuler des hypothèses, nous n'aurons jamais la réponse définitive. Car, cela signifie surtout que chacun de nous peut en être pourvu qu'il désire vraiment être avec le Christ.

Et, voilà Thomas objectant qu'il veut voir les marques de la crucifixion dans la chair de celui qui vient. Et Jésus lui répond : Si tu veux voir, tu verras. Oui, il est entendu dans sa demande. Mais ça, ce n'est rien, le plus important est encore à venir : lorsque le signe se donne à voir, acceptes-tu de le lire et de rendre la parole de ta foi à ce Verbe qui s'est fait chair ?

Voilà la vraie question ! Tu es aveugle et ça vaut mieux pour toi. Si bien que ce que tu vois ne suffira jamais ; la foi qui est attendue de toi dira justement ce qui ne se voit pas directement mais qu'il faut reconnaître dans une parole qui se risque en terrain inconnu : que cette chair mise à mal était celle que le Verbe avait prise. Et cette parole que nous devons prononcer scelle notre inscription dans ce corps unique qui rassemble des frères qui restent unis. Ce que Jacob et Ésaü, les fils jumeaux du vieil Isaac n'ont pas pu faire, il nous faut le réussir autour de Jésus : être unis et nous aimer les uns les autres.

Nous ne voyons pas son amour, l'incarnation, la croix et maintenant sa présence nous en donnent un signe. À nous d'y répondre pour échapper à l'enfermement dans la suffisance ou le désespoir. À nouveau, il faut citer Pascal parce qu'il le dit si bien : « La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu parce que nous y trouvons, et Dieu et notre misère³. »

Laissons donc, le troisième compagnon, l'Esprit de miséricorde, se joindre à notre esprit pour que monte en nous la parole de foi qui répond à l'amour de ce Jésus Christ qui aujourd'hui encore vient au milieu de nous.

f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, 8 avril 2018.

³ *Ibid.*